

VENDREDI 21 MAI 1948

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145^e Quai de Valmy,
Paris-10^e C.C.P. 5561-76
FRANCE-COLONIES
1 AN : 380 FR. — 6 MOIS : 190 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

« L'Anarchie
est la plus haute
expression de l'ordre. »
(Ellisée Reclus.)

LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Main tendue aux Catholiques ...et aux Américains

DIPLOMATIE ET MASCARADE

LUNDI soir, sur six colonnes la presse nous informe d'un véritable coup de théâtre diplomatique qui, brusquement, trop brusquement peut-être, chasse les menaces de guerre imminente et apaise la situation internationale.

Mardi, le ton baisse. On discute, on commente, on suppose. Quel est celui qui tend la main ? Staline ? Truman ? Les informations sont peu claires et quelquefois contradictoires. Mercredi, l'événement se traite à la « 2 » et jeudi à la « 3 ».

Car la « 1 » est maintenant toute accaparée par un autre événement sensationnel : l'arrivée à Paris d'Elisabeth et de Philip d'Angleterre. Et la foule se bouscule pour voir, pour approcher, renifler le couple princier dont chacun connaît les qualités, le poids, la taille, les habitudes ; mais dont tout le monde ignore les vices, les bassesses, les manies, la vanité et peut-être la bêtise.

Les journaux donnent le ton, la radio également ; tout l'arsenal de l'abrutissement collectif, mobilisé, donne à plein afin que les masses concentrent leur attention sur la beauté des cadeaux offerts par la ville de Paris, les flons-flons, les drapeaux, les discours sonores. Elle ne pense plus alors, à son garde-manger vide et au beaufeck à 480 francs ; mais elle peut cependant se consoler en songeant aux luxueuses ripailles qu'elle a les moyens d'offrir à ses hôtes... !

Les Deux vont causer

LA politique mondiale dans son ensemble ainsi que toutes les politiques intérieures sont plus ou moins dépendantes et plus ou moins déterminées par le jeu diplomatique de l'U.R.S.S. et celui des Etats-Unis.

Cette conjoncture, peut-être unique dans l'histoire, est le fait saillant de notre temps ; elle supprime toutes les notions d'équilibre et d'influences inégalées réparties qui jusqu'alors avaient été la caractéristique des politiques et négociations différentes.

C'est pourquoi la publication inattendue et unilatérale des entretiens Bedell-Schmidt-Molotov a fait l'objet de commentaires sensatifs dans toute la presse : elle considère, en général, que ce coup de théâtre diplomatique provoque une brusque détente internationale, la disparition des menaces de guerre et l'ouverture d'une ère de tranquillité sinon d'une longue trêve.

Sans revenir un peu en arrière, il est malaisé de tirer de cet événement une conclusion ou un pronostic quelconque.

Demain, en s'éveillant, il apprendra peut-être que pendant qu'il acclamait, sans savoir d'ailleurs pourquoi, un quelconque fantoche couronné, les diplomates tout-puissants ont décidé de son utilisation pour ou contre ceci ou cela.

Le rideau se lèvera sur un nouvel acte de l'inférieur tragédie qui dure depuis plus de 50 ans, et dont les peuples sont les éternelles victimes et les politiciens les éternels profiteurs.

silence dans les rangs ! Et les P.C. ont sûrement reçu des ordres dans ce sens.

Et Thorez tend la main aux catholiques, aux commerçants, aux paysans, bref, à tout le monde.

Cette politique de la main tendue est en effet très symbolique ! car, toutes réflexions faites, l'argent n'a pas d'odeur, et, puisque l'on ne peut empêcher le plan Marshall, profitons-en. Apparemment il n'y a pas d'autres issues.

C'est pourquoi la publication inattendue et unilatérale des entretiens Bedell-Schmidt-Molotov a fait l'objet de commentaires sensatifs dans toute la presse : elle considère, en général, que ce coup de théâtre diplomatique provoque une brusque détente internationale, la disparition des menaces de guerre et l'ouverture d'une ère de tranquillité sinon d'une longue trêve.

Sans revenir un peu en arrière, il est malaisé de tirer de cet événement une conclusion ou un pronostic quelconque.

...

Que l'Europe se révèle donc ; tôt ou tard le bénéfice en sera pour Moscou qui compte bien devenir un jour le centre d'une U.R.S.S. qui l'enveloppera entièrement, grâce aux façades des P.C. au pouvoir.

Sans doute, cela ne pourra-t-il se faire que grâce aux méthodes chères au N.K.V.D., sans doute cela entraînera la guerre ? Mais qu'importe puisqu'elle doit éclater.

Mieux vaudra-t-il la faire alors

Restons vigilants. A. L.

avec du matériel américain et une Europe quelque peu revigorée.

Ce sont probablement ces considérations qui incitèrent Molotov à faire son esclandre diplomatique, qui réserve ainsi à l'U.R.S.S. le bénéfice d'avoir été sollicité et apporte de l'eau au moulin de Wallace en laissant subsister un doute quant à l'origine de l'initiative.

Quelle conclusion tirer de ces constatations ?

D'abord que la guerre qui avait des apparences de menaces immédiates recule, mais ne disparaît pas pour autant. Il faut avoir le courage de le dire afin que nul ne s'endorme dans une fausse quiétude. Ensuite que les peuples sont livrés sans défense aux deux impérialismes rivaux qui ne veulent peut-être la faire aujourd'hui que pour mieux la faire demain.

Un nouveau round s'ouvre sur le ring international.

Restons vigilants. A. L.

SADISME militaire

Ala citadelle de Lille, on l'appelle le « le prisonnier civil ». Dans ce monde d'uniformes, il a refusé l'uniforme. Dans ce monde de morture, il a refusé l'apprentissage du crime. Dans ce monde de morts, il a refusé d'obéir. Comme Antigone, il a refusé la loi humaine pour obéir à une loi supérieure, celle de sa conscience.

Qu'il puisse sa force morale, sa volonté de résistance en Dieu, n'est pas pour émouvoir les libertés. Mais là n'est pas la question. C'est une victime de l'autorité, c'est une victime de l'Armée, c'est un homme atteint dans sa liberté et dans sa dignité, et c'est cela qui compte pour nous. Partisans passionnés de liberté, nous avons mauvaise grâce de nous taire quand un martyr souffre, même s'il est chrétien. Nous n'avons pas de dogmes.

D'ailleurs, le « Prisonnier civil », dès l'instant où il prend un sérieux l'Évangile, cesse d'être un chrétien comme les autres. Son retour aux sources ne peut manquer de le mettre à l'index de l'Église hiérarchisée, de la société ordonnée. Objecteur de conscience chrétien, comme l'instituteur Camille Rombaud, comme Jacques Martin et comme le pasteur Philippe Vernier « le prisonnier civil » est condamné par l'Etat et par l'Église. Aux amis de la liberté et de l'homme de prendre sa défense !

Nous publions ci-après une lettre de César Bugany mettant en lumière le sadisme répugnant avec lequel les forces d'oppression militaires et politiques s'acharnent sur leur jeune victime.

L'affaire, confiée pour étude au Tribunal militaire de Metz, est arrivée devant le Ministère de la Guerre qui doit décider.

Condamné une première fois en vertu de l'article 205 pour « refus d'obéissance », Bugany serait-il à nouveau condamné par le même délit en dépit de la loi constitutionnelle ?

A nous, amis de l'homme et de la liberté, d'intervenir. Bugany ne nous demande rien. Il croit en Dieu. Il attend tout de Dieu, rien des hommes.

MAIS NOUS NE POUVONS PAS NOUS TAIRE.

Il nous faut l'aider. La lutte contre l'absurde et l'indigne obligation militaire, anachronisme honteux de notre époque, est une lutte pour la liberté. C'est notre lutte, c'est la seule : nous ne pouvons pas ne nous entraîner.

Nous protestons contre les procédés inhumains des prisons où l'on déroute les condamnés pour les faire céder. Les procédés fascistes des Gestapo et autres Guépéou sont-ils déjà si proches de nous ? Nous protestons au nom de la dignité de l'homme.

J'ai narré le cas de Bugany à un militaire de mes relations. Il m'a avoué :

« Je ne partage pas ses idées, ses croyances. Mais je suis obligé de reconnaître que c'est un homme.

Oui, Bugany, tu forces l'admiration même des adversaires. C'est ton courage qui vaincras. Et avec toi, nous protestons.

Nous voulons la libération immédiate de Bugany. Il faut libérer Bugany.

A la citadelle de Lille, grand de toute sa résistance morale, too, Bugany, « le Prisonnier civil », tu continues la grande lutte contre la violence pour la liberté.

NOUS SOMMES AVEC TOI.

B. J.

(SUITE PAGE 4)

LE CONGRÈS DE LA HAYE

NOUS avouons ne pas trouver dans les débats qui se déroulent dans la capitale hollandaise, entre représentants des grands courants politiques et les porte-parole des mouvements fédéralistes, les contradictions que la presse se plaît à souligner.

Ce seraient apparemment deux fractions des classes dirigeantes, rappelé par de nombreux points la situation qui se présentait durant les années 1928-1930, quand les gouvernements français et anglais cherchaient à repousser la guerre, jusqu'au moment où la conjoncture serait plus favorable, et qu'une fraction de l'opinion, par volonté pacifiste, soutenait les initiatives gouvernementales en leur prétant gratuitement un contenu idéaliste.

Ce furent les égoïsmes d'Etat qui l'emportèrent, comme aujourd'hui les besoins de l'entraide entre capitalistes décadents et menacés également par l'Est seront résolus suivant le rapport des forces entre les grands blocs antagonistes.

Malgré la campagne effrénée menée par les partis communistes, le Plan Marshall prend de plus en plus d'ampleur ; d'autre part, une levée de boucliers anti-communistes se développe partout et la grève du pouvoir légalement ou non en France et ailleurs s'avère de plus en plus problématique, les masses ouvrières étant fatiguées des grèves politiques et sans relâches.

D'autre part, l'U.R.S.S. subit et subira encore longtemps les dures effets de dévastations dues à la guerre et à un grand besoin elle aussi des fournitures américaines. C'est pourquoi nous voyons apparaître le mendiant à main armée dont nous parlions dans ces colonnes voici trois semaines.

Il s'agit donc de mendier. Alors,

dans la lutte internationale, par un meilleur aménagement de ses forces, par une meilleure coordination de ses efforts. La concurrence demeure la loi suprême.

Cette apparente dualité entre deux fractions des classes dirigeantes, rappelé par de nombreux points la situation qui se présentait durant les années 1928-1930, quand les gouvernements français et anglais cherchaient à repousser la guerre, jusqu'au moment où la conjoncture serait plus favorable, et qu'une fraction de l'opinion, par volonté pacifiste, soutenait les initiatives gouvernementales en leur prétant gratuitement un contenu idéaliste.

Ce furent les égoïsmes d'Etat qui l'emportèrent, comme aujourd'hui les besoins de l'entraide entre capitalistes décadents et menacés également par l'Est seront résolus suivant le rapport des forces entre les grands blocs antagonistes.

Malgré la présence de Jouhaux, des travailleurs anglais et des S.F.I.O. aux assises de La Haye donne-t-elle quelques garanties au prolétariat et au mouvement socialiste ? Nous croyons que leur participation signifie plutôt que le mouvement ouvrier international a une carence.

Ni les représentants syndicaux, ni les représentants socialistes ne se sont rendus en Hollande pour dissiper l'équivoque entretenue par des bourgeois des abois et asséner le poing noueux du prolétariat sur le tapis vert. Ils y figurent comme participants bien sages, un peu effacés, tout heureux d'avoir été invités, et contents de pouvoir chanter l'Internationale après l'explosion des hymnes patriotes, flattés d'être reçus par les rejetons de la reine Wilhelmine.

La caricature d'une Europe fédérée n'est possible que parce que l'Internationale ouvrière n'existe pas. Et les délégués ouvriers n'y sont admis que parce qu'ils avaient abandonné avant d'y aller tout espoir en une politique internationale basée sur la volonté et la lutte des classes ouvrières.

Le sort de l'Europe, coincé entre les impérialismes nord-américain et russe, dépend des hypothèses que les Etats accepteront en échange des prés américains. Son recassement n'est pas seulement une bonne opération pour les bourgeois en tant que classe, mais aussi une excellente affaire pour l'imperialisme yankee. Même si la Grande-Bretagne commande la manœuvre, ce sont les Etats-Unis qui en bénéficient.

Il n'y a que le socialisme qui n'agira pas ; tout au plus se servira-t-on de lui pour utiliser ce qui lui reste de prestige.

Dans ce sens, le Congrès de La Haye sonne le glas de l'Internationale. Le dire n'est pas créer le désespoir, c'est au contraire appeler à l'union les énergies existantes et non employées des dizaines de millions de travailleurs européens qui veulent un monde uni et des centaines de millions de travailleurs des cinq continents qui ne croient plus aux vertus de la guerre.

Il n'y a que le socialisme qui n'agira pas ; tout au plus se servira-t-on de lui pour utiliser ce qui lui reste de prestige.

Le jour où tous les Etats créateurs de chauvinisme et de haine auront cessé d'exister, les hommes pourront vivre en paix.

T. G.

Le journaliste, le connaisseur ; il a une longue histoire tout de meurtres et de sang. Tous les crimes qui sont accompagnés dans le monde, les massacres, les guerres, les manquements à la foi jurée, les bûchers, les supplices, les tortures, tout a été justifié par l'intérêt de l'Etat, par la raison d'Etat.

L'Etat est, de sa nature, implacable, il n'a pas d'entrailles ; il est sourd aux cris de la pitié ; on n'entend pas l'Etat, on ne peut l'apitoyer.

Ce monstre Etat est tout dégoûtant de sang humain ; il est responsable de toutes les abominations dont a géri et dont gemit encore l'humanité.

Non, amis lecteurs, ce n'est pas un auteur anarchiste qui a fait en ces termes le procès de l'Etat. C'est M. Georges Clemenceau, qui fut ministre, puis président du Conseil, et qui a prononcé ces paroles à la tribune du Sénat, le 17 novembre 1903.

En toute connaissance de cause

L'Etat, je le connais ; il a une longue histoire tout de meurtres et de sang. Tous les crimes qui sont accompagnés dans le monde, les massacres, les guerres, les manquements à la foi jurée, les bûchers, les supplices, les tortures, tout a été justifié par l'intérêt de l'Etat, par la raison d'Etat.

L'Etat est, de sa nature, implacable, il n'a pas d'entrailles ; il est sourd aux cris de la pitié ; on n'entend pas l'Etat, on ne peut l'apitoyer.

Ce monstre Etat est tout dégoûtant de sang humain ; il est responsable de toutes les abominations dont a géri et dont gemit encore l'humanité.

Non, amis lecteurs, ce n'est pas un auteur anarchiste qui a fait en ces termes le procès de l'Etat. C'est M. Georges Clemenceau, qui fut ministre, puis président du Conseil, et qui a prononcé ces paroles à la tribune du Sénat, le 17 novembre 1903.

Guerre officieuse

EN PALESTINE

WARREN AUSTIN, délégué américain au Conseil de Sécurité, qualifie la situation en Palestine de « menace pour la paix et rupture de paix ». Mais de son côté, Truman annonce la levée de l'embargo sur les armes à destination de cette région.

Pourrait-on trouver un exemple plus éloquent du cynisme des hommes d'Etat, pour qui, toutes les paroles, tous les discours ne servent qu'à amuser la galerie, et qui ne prennent en considération que les affaires, la stratégie, le pétrole et l'uranium.

En attendant, la guerre déferle, qu'il soit pas officiellement, car, impressionnée par la reconnaissance du nouvel Etat par l'U.R.S.S. et les U.S.A., curieusement d'accord pour une fois, l'Egypte, par exemple, s'empresse de déclarer « qu'elle n'a déclaré la guerre à aucun Etat ». L'Angleterre de son

côté est plutôt ennuyée, car le traité anglo-égyptien de 1936 prévoit que « si l'une des parties entre en guerre l'autre partie l'aidera en tant qu'allié ».

Mais nous n'en sommes actuellement qu'au début d'une vaste « affaire » et les impérialismes observent, attendant, tirant dans l'ombre les mystérieuses ficelles du pétrole et des futures places fortes de la vraie guerre, qui, malgré son succès, demeure toujours une redoutable éventualité.

Ne terminons pas sans constater que la création d'un nouvel Etat suffit à provoquer un conflit, ce qui illustre

LES RÉFLEXES DU PASSANT

UNE LOI INCONNUE

Ce matin, en sortant de chez moi j'ai jeté une lettre à la boîte. Puis j'ai été dans la poste pour expédier le colis en Allemagne. Ensuite j'ai pris le métro afin de me rendre à Saint-Lazare car l'État a pris à dîner par un ami de Colombes.

Voilà bien des gestes simples que fait tous les jours machinalement, mais sans songer un seul instant qu'une prodigieuse organisation sans bruit, obscurément opérative, dirige leur œuvre indispensable. Ces gestes simples aussi bien d'auteurs que ce morceau de papier, ce morceau de pain, ce verre dans lequel je bois sont, respectivement, une véritable synthèse d'activités profondément différentes et éparsillées dans le temps et l'espace.

CAR C'EST GRACE A L'HUMBLE TRAVAIL du fœuf égyptien sur la terre à coton à celui du mineur suffisamment dans la faire étiétre, celui du fondeur brûlé, tanné par les fusions ardentes, à celui du bûcheron perdu dans la forêt puissante, à celui du marin, du pêcheur, du laboureur et aussi du savant, du lettré, de l'artiste; c'est grâce à eux, facteur poussièreux, chauffeur noir, carrier, verrier, plombier ou bâtailler, qu'ils soient ici ou

LE PASSANT.

AU FIL DES JOURS

CREVEZ LENTEMENT !

Les sauvages abandonnent leurs vieux dans le désert avec quelques provisions, ou les assassinent tout simplement; les « civilisés » révèlent des actes aussi horribles.

La IV^e saloperie française dans sa Constitution prétend assurer des ressources convenables d'existence à nos 4 millions de vieillards.

Exammons ces magnifiques ressources :

— 2 millions de vieux travailleurs touchent de 52 fr. 05 à 18 fr. 49 par jour; 2 autres millions — les « économiquement faibles » — perçoivent journallement 26 fr. 95 pour vivre...

Il y a donc dans ce pays deux catégories de vieillards que l'on s'ingénie à faire crever lentement de misère.

Reste à savoir si les jeunes veulent encourager de telles atrocités par leur indifférence; qu'ils sachent, s'ils se font les complices d'un ordre social infect, que le même sort les attend.

* LIBERTES SYNDICALISTES » A STRASBOURG

Les bonzes staliniens de Strasbourg sont devenus de petits bourgeois.

Mohn, par exemple, dont le nom signifie pavot (voir opium), arbore fièrement une légion d'honneur.

Son confrère Fassnacht (lisez: feuille de roses), menace deux camarades espagnols, qui distribuaient des tracts concernant nos revendications immédiates et les dangers de guerre, des foudres de la police!

N'oublions pas de joindre à cette collection de « fromagistes » le charman Fassnacht (lisez: carnaval) qui, depuis vingt-cinq ans, occupe le siège de secrétaire du bâtiment.

Fatigués sans doute d'entretenir ces profitiers, les cotisants C.G.T. se font de moins en moins nombreux. Mais les inamovibles pontifs, pour obvier à ce danger, ont créé la caisse de secours maladie, la caisse mortuaire, et enfin la retenue obligatoire des cotisations syndicales chez les ouvriers du port autonome, aux tramways, dans les services municipaux et de santé, etc., etc...

Exactement ce que faisait Hitler! Exactement ce qui se fait en U.R.S.S....

GOEBBELS DEPEINT FRANCO

Les Mémoires de Goebbels contiennent quelques portraits. Il en est un qui vaut la peine d'être reproduit: celui de Franco. Le Ministre de la Propagande du Reich hitalien disait en février 1943 du Caudillo :

« Franco a prononcé un discours. Comme nous le savions, Franco est un bigot coûteux, qui pense que l'Espagne soit gouvernée non pas lui-même, mais pas sa femme et par ses conseillers. Beau révolutionnaire que nous avons mis sur le trône! »

* DEMOCRATIE » FRANQUISTE

« Les jeunes gens âgés de 14 à 21 ans devront obligatoirement s'inscrire dans le « Frente de Juventudes » (Front de la jeunesse) pour trouver du travail. Les chefs d'entreprise qui ne s'y conformeront pas seront sanctionnés avec une extrême rigueur. » (Décret du Ministre du Travail du 20-4-48).

Voilà que le Gouvernement qui soutient officiellement Truman et le travailleur Attila.

* SIMPLE RAPPEL

L'Humanité du 8 mai reproduit les titres hennis de l'Aube, du Monde sous celui du stupide Au-jour-d'hui. Pas gentille, L'Humanité et combien maladroite lorsqu'on songe qu'Aujourd'hui (directeur: Georges Suarez) publie des nouvelles de Georges Pillement, ami

PETITE CORRESPONDANCE

Les camarades Marly Fernand à Fontenay-du-Razé (Aude); Adolphe Blanc-quart, à Orléans (Loiret); Rose, à Langeais (Indre), sont prêts de donner leur adresse actuelle au journal. Le courrier qui leur est destiné nous revient avec la mention « P.S.A. »

Egalité entre les hommes

L'EGALITE sur le plan économique? Mais c'est irréalisable, inconcevable, diront certains. Irréalisable, inconcevable, pourquoi?

Car depuis toujours, ils travaillent pour moi : DEPUIS DES MILLENAIRES! Et lentement à travers l'âge, sans cesse, par des parcelles de matière d'ailleurs, en France et en Afrique, en Arabie, ou en Allemagne, c'est grâce à eux, à ces hommes penchés sur d'innombrables parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Car depuis toujours, ils travaillent pour moi : DEPUIS DES MILLENAIRES!

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,

par des parcelles de matière que QUE J'AI CE QU'IL ME FAUT.

Et lentement à travers l'âge, sans cesse,</

CULTURE ET RÉVOLUTION

LES LIVRES

La Solidarité Hiller-Staline pendant la guerre

" J'AI CHOISI LA POTENCE "

LES confidences du général soviétique Vlassov (1), capturé par les armées allemandes en novembre 1941, et chef de l'armée de la « Libération » russe jusqu'à son exécution en 1946 à Moscou, sont d'un grand intérêt. Elles montrent la parenté des systèmes politiques et économiques du III^e Reich et de la Russie stalinienne. Elles retracent en même temps la solidarité intime des deux systèmes pendant la guerre de 1941-45.

Entente communazi avant 1933...

La collaboration des mouvements bolchevik et nazi existe depuis l'autre guerre. Le national-communisme russe-allemand de l'époque Radék-Schlageter n'était qu'une étape de cette collaboration. Le sabotage stalinien de toute résistance antifasciste ouvrière en 1933, lors de la prise de pouvoir par Hitler, en était une autre. Staline préférait ouvertement un régime Hitler à tout mouvement révolutionnaire en Allemagne.

Un tel mouvement aurait pu ébranler le statu quo en Europe et, par conséquent, le régime stalinien. La dictature hitlérienne, par contre, ne pouvait que consolider les positions autoritaires en Europe et, par conséquent, aussi les positions intérieures de Staline, et elle a effectivement consolidées.

...depuis 1933.

Le général soviétique Krivitsky, dans son livre « Agent de Staline », avait révélé les rapports secrets entre les dictatures depuis 1934. La répression contre la fraction Roehm en juin 1934 a servi d'exemple à la répression stalinienne contre la fraction Zinoviev en 1936. Depuis 1933, le Gouvernement de Staline a entretenus les meilleures rapports avec celui de Hitler et a renoncé à la reconstruction du PC en Allemagne. Les cadres de celui-ci ont été utilisés à un simple travail d'espionnage au profit de l'URSS.

...pendant la guerre

La période du pacte germano-russe n'était pas la dernière phase de l'entraide réciproque des deux systèmes d'oppression. Cette solidarité devait se prolonger au-delà du 21 juillet 1941 et pendant toute la guerre.

Ainsi, le gouvernement stalinien n'a rien fait pour ébranler le moral des soldats allemands ; au contraire, par une série d'actes de sauvegarde et par toute sa politique barbare, il a renforcé le chauvinisme allemand, prolongé la durée de la guerre et augmenté le nombre des victimes de part et d'autre.

Quand Staline informe la Gestapo

En plus de cela, la dictature stalinienne a dénoncé les dessins de l'opposition militaire allemande contre Hitler, craignant que la révolution de palais des généraux puisse, comme en 1923, déclencher une révolution des masses. Staline préférât, même et surtout pendant la guerre, un régime nazi solide à tout désordre social. C'est pourquoi le Guépéou, informé des préparatifs des généraux allemands contre Hitler, a communiqué ces plans à la Gestapo et a ainsi contribué à leur échec (20 juillet 1944).

Hitler a agi de la même façon. De larges masses en Russie et surtout en Ukraine attendaient en 1944 leur « libération » par les armées allemandes. Elles ont été accueillies par les mitrailleuses de la Gestapo (accueil semblable à celui que le Guépéou a réservé en 1945 aux ouvriers allemands, autrichiens et hongrois qui espéraient leur « libération » par l'Armée Rouge).

Quand Hitler informe le Guépéou

Hitler a refusé tout soutien sérieux aux mouvements russes, ukrainiens et autres qui allaient se déclencher contre le régime de Staline. Il exigeait leur soumission totale au Reich, sans leur faire la moindre concession d'autonomie nationale. Il rejettait toutes les propositions de Vlassov, tendant à la proclamation d'une « Russie nationale et libre ». Au contraire, il dénonçait ce mouvement directement à la Guépéou, en chargeant en 1943 Ribbentrop d'informer Mme Kolontai, l'ambassadrice bolchevique en Suède, que lui, Hitler, serait prêt à l'vrir à Staline les émigrés russes engagés du côté allemand en échange d'une paix séparée.

Leçons

Hitler, comme Staline, préférât le statu quo politico-social à tout mouvement subversif qui pourrait entraîner des conséquences incalculables pour les classes dominantes. Staline, comme Hitler, préférât faire des hécatombes de soldats et de civils que de favoriser une révolution de palais dans le

camp opposé qui, tout en diminuant les destructions matérielles, aurait pu entraîné leur propre chute.

Hitler, Staline et tous les autres maîtres des régimes d'oppression étaient décidés à éviter les erreurs commises par les dirigeants de 1914-18 (Kerensky, Ludendorff, etc.).

Ainsi s'explique le sabotage direct de tout mouvement oppositionnel — militaire, politique ou populaire — en Allemagne, par les Alliés et, en Russie, par les autorités allemandes occupantes.

On peut en tirer des enseignements quant au déroulement de la prochaine guerre et quant aux intentions impérialistes de part et d'autre.

Nationalisations

La parenté des deux systèmes de répression est assez connue. Cette parenté existe aussi sur le plan économique. Le III^e Reich, comme d'ailleurs le capitalisme mondial tout entier, se développait vers la nationalisation complète des moyens de production, vers un capitalisme d'Etat tel qu'il existe déjà en Russie Soviétique.

Comme nous le voyons, le programme et les idées de Vlassov sont très proches du bolchevisme officiel ; continuation des « conquêtes » staliniennes sans Staline. Craignant la débâcle inévitable, il voulait sauver les priviléges de sa classe. Ses activités et ses idées peuvent nous éclairer sur celles de certaines autres fractions de la bourgeoisie russe, par exemple sur celle de la fraction Kravchenko.

Hitler répond : Non !

La politique suivie par l'impérialisme allemand en Russie était basée sur les principes de la colonisation totale. On peut dire que cette politique a contribué largement à la défaite militaire de l'impérialisme allemand :

« D'après Kozlovsky, écrit Vlassov dans son journal, l'erreur principale de Napoléon en Russie ne fut pas stratégique, mais politique. Si, après avoir traversé le Niemen, Napoléon avait proclamé la libération des serfs russes, ceux-ci n'auraient jamais soutenu le gouvernement d'Alexandre dans sa lutte contre la Grande Armée. »

Kozlovsky affirme que, si Hitler avait décreté des son entrée en Russie, l'abolition des « Kolkhozes » et avait distribué les terres aux paysans, l'Armée Rouge, composée actuellement encore de 75 % de paysans, se serait dissipée, comme en 1917, lorsque les paysans quittèrent les tranchées pour rentrer chez eux et participer au partage. Kozlovsky a ajouté avec beaucoup d'�mertume que les promesses faites par l'O.K.W. par Goebbels et par Goering, qui affirmaient que les Allemands venaient en Russie pour libérer le peuple russe de l'esclavage soviétique, n'avaient pas été tenues.

« Hitler ne veut que transformer la Russie en une colonie, et lui imposer des conditions de vie misérables qui feront regretter au peuple russe le régime soviétique. »

Ainsi les soulèvements locaux contre le pouvoir central stalinien, les révoltes en Ukraine, dans le Don, dans le Kouhan et chez les Kalmouks n'ont pas été appuyés par le militarisme allemand. Ces mouvements devaient bien évidemment se transformer en résistance contre l'occupation allemande.

Cependant, quand la débâcle de Stalingrad s'annonça, les maîtres allemands s'adressent à Vlassov : « Mettez-vous à la tête d'une grande armée de volontaires russes et participez à une nouvelle tentative de dégagement de l'armée de Paulus ». Le Paulus russe, Vlassov devait aller sauver Paulus qui allait devenir un Vlassov allemand : Il était trop tard.

La fin

Depuis la défaite de Stalingrad, les nazis espéraient une paix séparée avec la Russie pour continuer la guerre contre les Alliés de l'Ouest. Les généraux allemands, par contre, désiraient une paix séparée avec l'Orient pour pouvoir continuer la guerre contre Staline. Les uns et les autres ont essayé de se servir de Vlassov, général prisonnier de guerre et chef du Comité de la « Libération » russe.

Ribbentrop, sur l'ordre de Hitler, entra en contact avec Mme Kolontai, pour lui promettre les têtes de Vlassov et de ses soldats en cas de paix séparée : la fraction Rommel-Stulpnagel-Schulenburg, par contre, invita Vlassov à participer à la conspiration contre le Führer, lui promit la continuation de la guerre contre Staline et lui assura la direction d'un futur gouvernement russe « libre ». Cette dernière perspective lui plût évidemment, mais il s'abstint sur le conseil de Kozlovsky.

Staline, informé par ses espions, rama les conspirateurs du 20 juillet, informa, de son côté, la Gestapo, au sujet des plans des généraux allemands dirigés à la fois contre Hitler et contre Staline.

On sait que tous ces plans du désespoir ne se sont pas réalisés. Après l'écrasement de l'Allemagne, Vlassov et ses soldats ont été livrés aux Anglais-Américains à leurs bourreaux. L'histoire du général qui croyait mieux comprendre la situation internationale et les intérêts de la bourgeoisie soviétique

Vlassov était entouré par le colonel soviétique Stroumine, membre du PC russe et commissaire politique de la 37^e brigade blindée, et par Kozlovsky. Ces hommes étaient et restaient des patriotes soviétiques. Stroumine, de son côté, pensait que le commandement actuel de l'Armée Rouge était formé « de patriotes et de gens prêts à sacrifier leur vie pour le bien de leur patrie ».

Staline, un groupe est constitué. Le terrifiant et antisémite adresse-vous à Clotilde Hézec, 4 rue de l'Eglise. Réunion tous les vendredis à 20 h. 30.

Orange. — Permanence les 1^{er} et 2^{er} dimanches, de 9 h. 30 à 10 heures, au bureau de Livry (autobus 127).

Montreuil-Brown. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30 au café du Grand Cerf (premier étage), 171 rue de Paris. Libre discussion. Librairie et bibliothèque.

Argenteuil. — Réunion du groupe le samedi 22 mai à 20 h. 45, salle de la Pensée Humaine, 42, rue de Parcels.

Paris. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30 au café Presle, 10, rue de Paris. Libre discussion. Librairie et bibliothèque.

Courbevoie. — La Garenne, Puteaux, Neuilly. — Réunion les 1^{er}, 3^{er} et 4^{er} lundis, sous-sol, 38 rue de Metz, Courbevoie.

Jouy-en-Josas-Buc. — Les camarades de ces deux villes sont invités à une réunion avec le Groupe de Versailles, Café 93, mont Boutron, Versailles, en vue de la formation d'un groupe dans leur localité.

L'Hay-les-Roses. — Le Groupe de l'Hay-les-Roses est en voie de constitution. Pour renseignements et adhésions, écrire à Sébastien, 37, rue Turcine, Brest.

Groupe Anarchiste de Brest. — Réunion tous les mercredis le samedi 22 mai à 21 heures à la salle de la coopérative.

Pour tous renseignements s'adresser à Pierre Le Roux, 10, rue Julien-Riotteau, Trélazé.

7^{me} REGION

Giermont-Ferrard. — Permanence chaque jeudi de 20 h. 30 à 22 h. 30, rue de l'Angle. Pour toute note de la nouvelle adresse, écrire à René Vivier, permanence des Amis de E. Humbert, 4, avenue des Etats-Unis, Clermont-Ferrand.

Limoges. — Réunion du groupe Libertaire, tous les premiers jeudis de chaque mois, de 20 h. 30, salle Petit-Paris, avenue Garibaldi.

CERCLE LIBERTAIRE DES ÉTUDIANTS

Mardi 26 mai, à 21 h. Maison des Sociétés Savantes (Salle G), Rue Servente : Débat : « Terreur, Violence, Révolution, Peine de mort ».

LE LIBERTAIRE

LES LIVRES

A ceux qui veulent des chefs

A la S.A.B.E.L., ouvriers et chefs sont à couteaux tirés. Et il y a de quoi.

Dans cette usine, pas meilleure et pas pire que les autres, il existe un règlement intérieur. C'est legal. Seulement voilà, le règlement n'a de valeur, semble-t-il, que pour les ouvriers. Eux seuls, par exemple, sont astreints à pointer donc à arriver à l'heure — eux seuls ne doivent introduire dans les ateliers « ni vin ni spiritueux » car pour ce qui est des chefs...

Mais nous anticipons. L'un des chefs en question eut l'étrange idée, il y a quelques jours, de se plaindre à la direction du manque de sanctions évidentes.

LA FÉDÉRATION DES TRAVAILLEURS DU RAIL COMMUNIQUE :

Devant les bruits qui circulent et les pétitions qui sont présentées un peu partout, protestant contre le soi-disant reclassement adopté récemment par le gouvernement, et tendant à substituer à celui-ci un super-reclassement, sous prétexte de justice, la F.T.R. déclare :

Qu'il est normal que les catégories de personnel lésées se révoltent contre les injustices dont elles sont victimes; mais que tout homme qui pense pouvait facilement — et devait — prévoir ces injustices.

Elle rappelle :

Qu'en 1946, tout au long de 1947 et en mars 1948, elle a crié sur tous les tons que le reclassement ne pouvait être qu'une vaste fumisterie, basée sur la crédulité et l'incompréhension humaines. Qu'il s'agissait, là, d'une manœuvre patronale et gouvernementale, destinée à lasser la combativité ouvrière, manœuvre appuyée par les valets stipendiés au capital.

Par ces pétitions, la F.T.R. constate avec regret que les cheminots n'ont pas encore réussi à acquérir la science de leur malheur et n'ont pas encore su se débarrasser du plus mesquin esprit de jalouse, sur lequel comptent leurs ex-employeurs, pour les diviser et régner sur eux.

Les propositions contenues dans ces pétitions ne tendent qu'à briser un peu plus l'unité du prolétariat des chemins de fer.

Or, ce qu'il importe avant tout, c'est de resserrer, c'est de reformer cette unité, détruite par les politiciens du monde ouvrier.

En conséquence, la F.T.R. ne peut s'associer à ces protestations et maintient fermement sa position, découlant de la plus évidente justice :

Seule, la suppression de la hiérarchie des salaires peut apporter un soulagement certain aux misères des basses échelles et constituer un progrès humain. La suppression de la hiérarchie des salaires fera disparaître les criancias inéptes sous lesquelles sont écrasées tous ceux qui souffrent de la faim, à commencer par les auxiliaires, les manœuvre, les hommes d'équipe.

La F.T.R. met en garde ses affiliés et tous les agents de la S.N.C.F. contre la bêtise qu'on veut leur faire commettre — peut-être sans s'en rendre compte — qui risquerait de créer à nouveau des sectes de favorisés.

Nous sommes et nous restons pour le droit à la vie pour tous, pour l'égalité, pour la liberté économique, gage de toutes les autres.

Nous savons que ceux qui sont vraiment des hommes sont avec nous. Ce n'est pas par des pétitions que nous en sortirons, c'est par l'action.

Le Bureau de la F.T.R.

NE TOMBEZ PAS MALADE !

A la S.A.C.M. Arcueil, le patron, un nommé Dunand, met en pratique une excellente méthode d'épuration du personnel.

Lorsqu'un employé ne lui plaît pas, que celui-ci tombe malade, il en profite pour le licencier en cours de maladie.

Et l'Inspection du Travail de donner son accord. Combien touchent-ils ces inspecteurs du travail qui n'éprouvent aucun scrupule à être les bons valets d'exploiteurs comme cet odieux Dunand ?

C. N. T.

Confédération Nationale du Travail

39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS 9^e.

Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30 sauf le dimanche

Centre Confédéral de Formation Syndicaliste

RECAPITULATIF DES CONFERENCES DE LA SAISON

Les camarades qui ont suivi le cycle des conférences seront invités à intervenir. Présence assurée des militants du Bureau confédéral et du Centre de Formation.

2^e UNION REGIONALE

Syndicat des P.T.T. — Le secrétaire du Syndicat des P.T.T. de la 2^e Région informe que les camarades intéressés qu'une permanence se tient tous les jours, à partir de 15 heures à la C.N.T. 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9^e).

Une réunion de secrétaires de sections de responsables a lieu tous les lundis, à 20 h. 30.

Une assemblée d'information les 29 et 30 dimanches de chaque mois, à 9 heures.

Syndicat Industriel des Métaux. — Le Congrès du S.I.M. se tiendra les samedis 29 et dimanche 30 mai, salle F. Société Savantes, 28, rue Serpente. Les sections syndicales d'entreprises sont invitées à examiner sérieusement les différents rapports qu'elles doivent avoir en leur possession.

3^e UNION REGIONALE

Lormont (Gironde). — Une bibliothèque fonctionnelle. Elle tient à la disposition de tous les camarades des livres éducatifs concernant la sociologie et la science des revues, des romans. (Cotisation : 60 francs par mois).

HISTOIRE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Le Mouvement Libertaire espagnol en France entreprend la rédaction et la publication d'un journal intitulé « La Révolution Espagnole ». Ce livre apportera à tous ceux qui désirent connaître toute la vérité sur ces événements une masse de documents de grand intérêt.

Appel est fait aux camarades possédant des photos, gravures, affiches, brochures et autres documents sur ces révoltes révolutionnaires ou susceptibles de rédiger des notes personnelles sur la Révolution espagnole.

Envoyez, dès que possible, tout courrier à Valerio Mas, 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10^e).

Sébastien Faure
L'IMPOSTURE RELIGIEUSE
Nouvelle édition
230 fr. Franco recommandé : 252 fr.

Richard Wagner
LA TETRALOGIE
La Bible d'un Anarchiste
250 fr. Franco recommandé : 272 fr.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

L'indispensable majorité

Il existe une situation paradoxale au sein de la minorité de la C.G.T. Aussi extraordinaire que cela paraisse, il existe bien une minorité et pas seulement une minorité artificielle dans la Centrale syndicale stalinisée, minorité, non seulement tolérée, mais encore choyée et encouragée, car c'est elle qui justifie la présence dans les fonctions syndicales de renégats de toutes les tendances ouvrières dans le but de continuer l'illusion d'une C.G.T. représentant toutes les nuances de l'opinion syndicale.

Or, dans cette minorité, en

déhors des « sans parti conscients et organisés », des renégats de la Bataille Socialiste et des débris disparates de la 4^e Internationale, il reste de nombreux militants influencés par le syndicalisme révolutionnaire, il reste de nombreux ouvriers pour qui la C.G.T. est encore le moindre mal, il reste des Syndicats et même une Fédération, encore réfractaires à la colonisation et influencés par les principes du syndicalisme révolutionnaire.

Nous avons des amis qui nous sont chers au Livre, nous leur disons nettement, c'est à eux et

minorité de la C.G.T. est plus près ou de la minorité F.O. ou de la C.N.T. ou de certains syndicats autonomes que de sa propre majorité.

C'est cette situation qui est l'espoir de demain. Il n'existe « aucune possibilité syndicale » de joindre la C.G.T. à F.O. ou à d'autres centrales à moins d'un accord négocié par les partis politiques qui les animent et par conséquent l'unité telle que la réclamation des gribouilles est politique et non syndicale. Mais il existe une unité possible, une unité proprement syndicale, une unité qui ne dépend pas de l'humeur des politiciens, c'est celle qui rassemblera les membres dispersés de la même famille syndicale — c'est celle que préconise la C.N.T.

Les minoritaires de la C.G.T. le comprendront-ils à leur tour ? Ne sentent-ils pas la nécessité, l'urgence de forger un lien entre cette même famille ? Ne violent-ils pas la force qui représenteraient tous les syndicalistes révolutionnaires enfin réunis ? Nous dispersés nous sommes des minorités, tous unis et face A LA DISPERSION des politiciens, c'est-à-dire syndicats, nous serions la première force et le pôle attractif des travailleurs actuellement dégotés du syndicalisme.

Dans toute la France, des ouvriers préparent ce nécessaire Rassemblement. La présence des camarades du Livre, des minoritaires de toutes les Fédérations de la C.G.T. est indispensable à la réussite de ce projet. Le moment est venu de sortir des négations raisonneuses, le moment est venu de « passer à l'action ». Il ne s'agit plus de se gargariser de phrases savantes. Il faut construire le Syndicalisme de demain. Il faut préparer la Conférence nationale de toutes les minorités de syndicalistes révolutionnaires. Face aux morcellements actuels, dégagons ensemble la véritable majorité syndicale.

JOYEUX.

Charlatans et publicité

(Suite la 1^e page)

C'est elle qui vend, et ce sont les consommateurs qui entretiennent ce Moloch insouciant et insaisissable, multiforme, épars, divers, attrayant, prometteur, mais toujours trompeur.

Cette monumental entreprise de bluff scientifique, s'occupe de tout et fait un appel constant et les élections se retrouvent partout. La politique y est une preuve éclatante de sa force. On vote, non pour un homme ou une idée ; on vote pour une affiche. Pour celle qui se répète le plus souvent, pour la plus belle y compris la récente foire italienne illustre parfaitement cet exemple.

Et ainsi, par force des choses, la publicité a été amenée à déterminer ce que l'on appelle « l'opinion ». Les journaux les plus lus ne sont pas les plus sérieux mais les mieux conçus du point de vue publicitaire ; ceux qui connaissent le goût du morbide et du sensationnel des foules, vendent du papier en masse. Prenez la presse Paris-Press, l'Intran, voyez les titres : tous les soirs, c'est la guerre, ou la famine, ou la crise gouvernementale. Un titre énorme ; dessous trois lignes qu'au besoin on démentira demain. Cette vente pourrie, cette presse infecte est capable de tout. Elle tient à sa merci les foules abruties, forge l'opinion, décide de la guerre, de la paix, des grèves, de la hausse ou de la baisse. Et elle rafle des millions, en assurant aux produits les plus mauvais, aux charlatans de l'astrologie ou des remèdes universels une énorme publicité. Et elle vend ; elle vend son papier sale. Car vendre est l'impératif. Qui ne vend pas, crève. Peu importe la camelote, ou l'information. Et surtout, peu importe le client ; ce gogo indécrotte et prolifique, sera toujours attiré par le clinquant, par ce qui hurle, ce qui ruit, ce qui ronfle. Et il achètera toujours, pourvu que la présentation soit attrayante et même si à l'intérieur il ne trouve qu'un étron !

Commerçants, journalistes, fabricants, députés et ministres, voyantes et charlatans, marchands d'élixir et marchands d'orviétans, d'influences de consciences, de foie gras, de pâtes et bondieuseries ; savant, artiste, littérateur, docteur, avocat, poète et maquereau, tous à la curée se ruent à qui mieux mieux sur le troupeau passif et convenablement abruti au préalable par la publicité.

Quant aux marchands de canons et autre mort subite, ils attendent tranquillement que la presse mondiale ait fait son travail de préparation aux étrémismes patriotiques, et que les peuples soient enfin décidés à une ultime et macabre foire aux cadavres puants, héroïques et immortels !

ERIC-ALBERT.

Sadisme militaire

(Suite de la 1^e page)

LETTRE DE BUGANY CESAR EMPRISONNÉ A LA CITADELLE DE LILLE

Lille, le 9 avril 1948.

Monsieur,

Par un jeune soldat, le nommé..... Lucien, celui-ci se trouvant ici à la citadelle de Lille où il accomplit son service militaire, j'ai appris que vous désirez faire ma connaissance.

Selon lui, vous auriez parlé de l'affaire dans laquelle je me trouve depuis deux lunes. Puisque vous seriez heureux d'acquérir certaines précisions sur ce que j'ai vécu depuis mon incarcération, je vous bien satisfaire à votre désir en vous exposant brièvement ci-dessous quelques points caractéristiques m'en empêtrant.

Si j'ai parlé assez longuement de Perrier, je l'ai fait pour m'épargner une description détaillée de ce vilain bougre qui en est l'antithèse absolue. Ancien « anar », ancien syndicaliste révolutionnaire de la C.G.T.S.R., ancien syndiqué à la C.G.T., c'est ce renégat qui voulait se constituer l'arbitre du conflit, pour le faire se terminer comme l'onait.

Nos camarades comprennent immédiatement la manœuvre et eux qui, jusqu'à-là, avaient alimenté la caisse de grève, puisque les autres ne recevaient rien, réussirent de continuer de verser pour une grève qui devenait une combinaison de politique municipale. Cette belle équipe administrative voulait tout simplement que les sommes qui restaient détenues par nos camarades de la C.N.T. fussent versées pour payer les journées de grève des travailleurs « volontaires », pour la partie des jeunes, qui ont tout fait pour briser le mouvement.

Le Bureau Confédéral de la C.N.T. consulté par Perrier lui avait conseillé de conserver le reliquat des fonds qui appartiennent en propre à la C.N.T. et qui pourra servir dans d'autres circonstances où la solidarité sera appelée à jouer.

Alors on essaie de discréder notre camarade dans l'accusation de détournement des fonds dont seul il a le droit d'en discuter. Cela voudrait être odieux, ce n'est que ridicule. Ce n'est plus que la固me Perrier qui est seul en cause, c'est le bureau confédéral qui est tout entier qui, non seulement, le couvre, l'approuve sans réserve, mais encore le félicite pour toute son activité.

Tu voulais, camarade Perrier, être lavé publiquement, par tes amis, d'inéptes accusations. C'est fait. Permet-moi maintenant que je dise deux mots à ton magistrat municipal.

A celui-là, comme conclusion de cet article, je veux, au nom d'une expérience de ces questions, qui déjà commence à compter, lui tirer son horoscope. A cet homme, qui n'a pas craint de souiller l'idéal anarchiste, en se ceignant le bide d'un chiffon tricolore, je peux lui prédire que si ses amis d'aujourd'hui l'auront au pouvoir, ils auront tout fait de le rejeter comme malpropre après s'en être servi. On sait épurer dans le Parti, et malheur à celui qui a voulu s'en servir, s'il n'est pas de pure obéissance.

JACQUELIN,
Secrétaire général de la C.N.T.

remis au bout de trois mois. Le 17 novembre, ce fut encore un « conseil de discipline », sorte de jugement par les autorités mêmes de la citadelle, qui fut préparé dans le but de prendre une nouvelle décision sur moi. Le résultat fut nul. Depuis, je demeure toujours en détention préventive, attendant leur prochaine surprise. Comment cela se terminera-t-il ? Je ne sais pas ! Ce que je sais c'est que le dossier me concernant fut remis au Tribunal de Metz pour être étudié et que de là on l'a expédié à Paris, devant le ministère de la Guerre, qui doit décider définitivement. Ça fait déjà un mois et demi que j'attends la

remise, résumons : Je crois que théoriquement et vu la loi constitutionnelle, on ne peut plus m'infiger une peine quelconque, étant donné que je suis déjà condamné une fois et que c'est le même délit qui subsiste, c'est-à-dire « refus d'obéissance » (article 205). Dans le cas contraire, je veux dire : arbitrairement, ils ne peuvent pas agir non plus, s'ils croient être en République comme ils disent. Soit ! nous savons, nous que nous serons hâts de toutes les nations à cause du nom de Dieu et Ch' (Math. 24-9) et que toutes ces choses nous arrivent afin que nous servions de témoignages aux autres (Luc 21-12, 13). Maintenant je pourrai encore dire que la classe 46/8 à Arras. Je me présente devant le conseil des auditeurs de toute catégorie, je suis mis tout d'abord aux locaux disciplinaires (ce fut d'abord à Arras) où, après un séjour de quarante-deux jours, je fus remis aux mains du tribunal militaire tenu à Lille. Naturellement, entre temps je subis plusieurs interrogatoires parmi lesquels plusieurs interrogatoires parmi lesquels

lui du directeur de la police judiciaire envoyé par le gouvernement français, ainsi que celui du juge d'instruction (capitaine Dequivre), du Tribunal Militaire.

Le 13 janvier 1947, je fus incarcéré à Lille, après quoi je suis transféré à la citadelle où je suis envoi au commandant qu'en ma qualité de chrétien, je ne pouvais partager ses sentiments pour ce qui est de l'obligation du service militaire ici en France. Etant, selon eux, réfractaire aux lois ainsi instituées, je fus mis tout d'abord aux locaux disciplinaires (ce fut d'abord à Arras) où, après un séjour de quarante-deux jours, je fus remis aux mains du tribunal militaire tenu à Lille. Naturellement, entre temps je subis plusieurs interrogatoires parmi lesquels

lui du directeur de la police judiciaire envoyé par le gouvernement français, ainsi que celui du juge d'instruction (capitaine Dequivre), du Tribunal Militaire.

Le 13 janvier 1947, je fus incarcéré à Lille, après quoi je suis transféré à la citadelle où je suis envoi au commandant qu'en ma qualité de chrétien, je ne pouvais partager ses sentiments pour ce qui est de l'obligation du service militaire ici en France. Etant, selon eux, réfractaire aux lois ainsi instituées, je fus mis tout d'abord aux locaux disciplinaires (ce fut d'abord à Arras) où, après un séjour de quarante-deux jours, je fus remis aux mains du tribunal militaire tenu à Lille. Naturellement, entre temps je subis plusieurs interrogato